

Modernisation du tanka à la période Meiji – par Patrick Simon

En parallèle avec la modernisation socio-économique et l'ouverture sur le monde extérieur du Japon à la période Meiji (1868-1912), plusieurs poètes tentent de réformer le monde poétique se heurtant à la toute-puissance du Bureau impérial de la poésie, créé en 1888 dans le but de conserver la tradition du tanka.

Entre 1875 et 1885 déjà, les premiers essais de modernisation se concentrent sur le choix des thèmes, les progrès technologiques ou l'évolution de la société. Mais les poèmes ne se démarquent pas vraiment du style classique, même s'il s'agit d'une véritable actualisation des thèmes.

Sato no ko mo fumi no hayashi ni hairitate	Enfants des villages qui fréquentent chaque jour la forêt des lettres
--	---

michi wo motomuru yo to narinikeri	il a changé notre monde où l'on érige une voie !
---------------------------------------	---

Nakajima Utako¹

La liberté de création est entravée par le manque de modernité. C'est Hagino Yoshiyuki (1860-1924) qui décide, le premier, de parler de réforme du tanka dans un essai, *Kokugatu waka kairyôron*, « Traité sur la réforme de la poésie et des œuvres classiques japonaises ».

Pour lui, il fallait réhabiliter l'esprit créatif en osant dépasser les thèmes conventionnels : « Le bon sens exige que l'on exprime dans les poèmes d'aujourd'hui les sentiments nés des émotions que provoquent en nous les choses et événements d'aujourd'hui. Il est nécessaire de promouvoir ce bon sens, de détruire ce que nous jugeons mauvais dans les choses du passé et par nos efforts d'ouvrir une nouvelle voie². Cela touchait notamment :

- les thèmes : passer du souvenir à l'émotion du moment
- les règles et le style : aller au-delà des 31 syllabes
- le ton : questionner le *mono no aware*, sa faiblesse, sa banalité
- les matériaux : développer l'émotion en rapport au temps présent.

Bien sûr, le débat s'est fait sur chacun de ces aspects. Et encore aujourd'hui, il perdure. Je reviens, plus loin dans mon article, sur le respect ou non des 31 syllabes en tanka.

Yosano Tekkan (1873 – 1935) était aussi en faveur d'une telle réforme. Il voulait surtout que le changement touche à des sujets « plus virils » et dont l'émotion devait être un véritable jaillissement. De sorte qu'il a développé peu à peu une poésie nationaliste :

Karayama ni, aki kaze tatsu ya, tachi nadete, ware omou koto, nakini shimo arazu.	Sur les monts de Corée souffle le vent d'automne; flattant mon sabre, il n'est rien en mon cœur, qui ne soit tressaillement. ³
---	---

¹ Poème de Nakajima Utako cité par Moriwaki Kazuo dans *Histoire du tanka moderne*, Ôfûsha, 1986, page 13,1.8 et 9

² Ibidem, cité par Moriwaki Kazuo

³ A noter également que Yosano Tekkan a modifié la forme en usant de points et de virgules, en écrivant souvent sur deux lignes.

De son côté, Ochiai Naobumi (1861 – 1903) défendait l'idée de s'adapter aux sujets contemporains. Il acceptait également un rapprochement entre le langage écrit et le langage oral. Il a créé aussi la Société poétique d'Asaka et prôné un compromis entre le radicalisme de Yosano Tekkan et la « vieille école ».

Otomera ga	Après la baignade
nagagishi ato no	en eau peu profonde
tôasa ni	de ces jeunes filles,
uki wa no gotoki	pareille à une bouée
tsuki ukabiidenu	se mit à flotter la lune...

Ce poète insistait surtout sur l'individualité et l'affirmation de soi, comme Ishikawa Takuboku (1886 – 1912) dont la poésie ressemble à une mélodie légère :

Tomo ga mina ware yori eraku	Quand j'ai vu tous mes amis
miyuru hi yo	si supérieurs à moi
hana o kaikite	j'ai acheté des fleurs et parlé
tsuma to shitashimu	à ma femme ⁴

Ishikawa Takuboku, a lui aussi, utilisé autant la langue classique que parlée et s'en est tenu aux 31 syllabes, comme étant adaptées au surgissement de la pensée.

Ces poètes de la période Meiji, malgré leurs différences, ont travaillé ensemble aux réformes du tanka. Ils ont créé la Société de la nouvelle poésie, *Shinshi-kai*, en 1896 où l'on retrouve également Sasaki Nobutsuna (1872 – 1963) et Masaoka Shiki (1887 – 1902). Ce groupe a développé notamment la poésie en vers libres et publié un recueil collectif, *Kono hana*, « Cent fleurs ». Puis, l'aventure a cessé, probablement parce que les vers libres s'éloignaient trop du tanka. Les 31 syllabes sont la marque de ce poème court car elles correspondent à un rythme régulier et participent à la création du *shirabe*, soit l'impression de la musicalité du poème. C'est aussi à cause de sa concision et de son pouvoir évocateur que cette forme poétique a su traverser les siècles. Ainsi, la modernité peut s'épanouir, tout en respectant les aspects primordiaux du tanka.

La pensée de Masaoka Shiki (1867 – 1902), a influencé des poètes regroupés au sein de la revue *Ashibi*, « Azalées », dirigée par Itô Sachio (1864 – 1913), puis au sein de la revue *Araragi*. Dans ces deux publications, le principe *shasei*, « croquis sur le vif », proche de l'impressionnisme, est développé. Saitô Mokichi (1882 – 1953) y adhère :

Shi ni chikaki	Tout près de ma mère
aha ni soine no	qui va mourir
shinshin to	le cri me pénètre
tôda no kawazu	des grenouilles là-bas dans les
ten ni kikoyuru	rizières et le ciel en est empli

Ici, un poème de Masaoka Shiki qui va dans le même sens :

<i>Ichihatsu no hana sakiidete</i>	Les iris commencent à
<i>wagame</i>	fleurir et sous mes yeux
<i>ni wa kotoshi bakari no haru</i>	cette année encore
<i>yukan to su</i>	le printemps va partir ⁵

Une autre école voit le jour, en 1899, le *Cercle de la nouvelle poésie de Tokyo*. Ce groupe fonde, l'année suivante, la revue *Myôjô*, « L'étoile du berger ».

⁴ Traduit par Y. M. Allieux dans Ôka Émakoto, *Poèmes de tous les jours*, Picquier, 1993

⁵ Ibidem

Au-delà des poèmes publiés dans ce magazine, on assiste à l'émergence d'articles de fond, à des traductions de poèmes occidentaux et à l'apparition de reproduction de tableaux européens, comme sources de réflexion. Peinture et écriture vont se nourrir mutuellement. Ce sera l'exemple des rapprochements entre le tanka et l'impressionnisme⁶. De même, parmi les thèmes développés, on trouve l'amour, la sexualité, l'insolence de la jeunesse, l'optimisme et la place de soi dans le monde. Il en ressort un impressionnisme et un romantisme poétiques où la libération du sentiment personnel se fait tout aussi naturellement que le respect du monde dans lequel on vit. Cette liberté d'expression est nouvelle au Japon, grâce notamment aux réformes environnantes de la période Meiji. La poésie se rappelait qu'elle devait être originale et créative pour vivre.

La modernité s'exprimait alors par l'utilisation d'expressions contemporaines que l'on trouvait aussi dans les vers libres ou dans les poèmes traduits venant de l'Occident. La censure de l'époque n'a pas tardé à réagir. Le numéro 8 de *Myôjô* de novembre 1900 est interdit pour « dépravation morale » à cause de représentations de nus, français à l'origine, exécutés par le peintre Ichijô Narumi. C'est toutefois grâce à cette revue que des poétesses, telle Yosano Akiko (1878 – 1942), l'épouse de Tekkan, ont pu s'exprimer.

A l'époque du Cercle de la nouvelle poésie de Tokyo, « les poètes de Myojô, et Akiko Yosano principalement, allaient réussir le mieux à concrétiser leur idéal artistique conservant de ce genre (le tanka) la forme traditionnelle, tout en lui apportant une dimension nouvelle, la liberté. »⁷

<i>Haru mijikashi nani ni</i>	Le printemps est si court
<i>fumetsu no inochi zoto</i>	à quoi bon parler de vie
<i>chikara aru chi o te ni</i>	éternelle
<i>sagurasenu</i>	murmurai-je en lui tendant mes seins

Yosano Akiko⁸

Ce même vent va se poursuivre au-delà de la période Meiji, avec des poètes comme Machi Tawara toute aussi attachée au respect des 31 syllabes. Celle-ci écrit dans sa propre postface de *L'Anniversaire de la salade* :

« Baguette magique de cette séquence 5-7-5-7-7 qui nous est parvenue en lignée ininterrompue depuis mille trois cent ans. Les mots, soumis à ce rythme fixe, se mettent à nager comme poissons dans l'eau, diffusent une lumière mystérieuse. c'est cet instant que j'aime. »⁹

© Patrick Simon, 2008

⁶ Voir à ce sujet mon article en décembre 2007 de la *Revue du tanka francophone*, pp. 11- 17

⁷ Dodane Claire, Yosano Akiko : poète de la passion et figure du féminisme japonais, Pof, 2000

⁸ ibidem, Y. M. Allieux

⁹ Extrait de la postface de *L'Anniversaire de la salade*, Machi Tawara, traduit du japonais par Yves-Marie Allieux, éditions Philippe Picquier, 2008, ISBN 978-2-8097-0029-9